

Le Chat dans le sac (analyse)

Réal La Rochelle

Number 53, April 1968

Le cinéma canadien IV

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51654ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

La Rochelle, R. (1968). Le Chat dans le sac (analyse). *Séquences*, (53), 29–32.



LE CHAT DANS LE SAC

1. Générique

Canada 1964 — Prod. O.N.F. — Scén. et réal.: Gilles Groulx — Phot.: Jean-Claude Labrecque — Mus.: John Coltrane, Vivaldi et François Couperin — Int.: Barbara Ulrich, Claude Godbout, André Leblanc, Manon Blain, Véronica Vilbert, Jean-Paul Bernier — Durée: 75 min. — Dist.: J.A. Lapointe Films

2. L'auteur

Gilles Groulx est né à Montréal, le 31 août 1931. Cinéaste canadien, c'est-à-dire coureur de bois et poète de la lumière, c'est-à-dire aussi inclassé par rapport aux cinéastes d'ailleurs. Il n'a fait que ce long métrage. Il a fabriqué aussi, comme il se doit, des courts métrages: *Les Raquetteurs*, *Golden Gloves*, *Voir Miami*, *Normétal* (mais est-ce vraiment son film qu'on voit?).

Cinéaste canadien en position de départ, ardent, timide, lyrique et engagé, en pleine problématique du cinéma canadien français. Comme tous ses collègues, Groulx invente à chaque jour les possibilités de notre cinéma, sur des tisons de neige, le dos tourné au vent du Nord. On comprend qu'il y ait de quoi *sacrer!*

3. Le scénario

Le générique est comme soudé au décor: Montréal, neige et froid. Présentation de *Barbara*: 20 ans, juive. Présentation de *Claude*: 23 ans, "je suis Canadien-Français, donc je me cherche!" Images gelées de baisers de Barbara et de Claude.

Barbara parle, médite sur sa famille, son antipathie de la bourgeoisie. Clau-

de, lui, s'intellectualise, s'entoure d'écritures, de pensées, d'idéologies: révolte noire, Jean Vigo, *Parti-Pris*. Ses murs sont tapissés d'images de journaux: idéal féminin, cyclisme, misère. Le jeune homme dit: "je suis un peu perdu", puis il nous regarde fixement.

Barbara suit des cours à l'École Nationale de Théâtre. Elle apprend à jouer; elle joue à apprendre. Sur une carte du Québec à un mur, Montréal est une petite ville dans les espaces im-mangeables du Nord. Barbara veut voyager, elle est très attirée par les différents groupes ethniques; elle ne sait plus tout à fait!

Puis il y a l'amour. Claude et Barbara au lit, nus, plans de têtes et de cheveux. Claude n'a pas de vie réelle, il n'a que des idées: politique, journalisme. Il lit *Objectif*, *L'Express*. Il se promène à Montréal. Un copain fait de la magie.

Décor nature et décor psychique sont ici intimement liés. Claude est étranger en son propre pays. On lui dit qu'il y a les livres et le concret, que pour transformer le monde il faut connaître, que le vrai journalisme prend ses sources dans la réalité. Mais lui ne veut pas attendre: "qui hésite se perd".

Jeunesse canadienne française et montréalaise au seuil de la vérité sur soi, de la vérité sur Montréal et le Québec. Dévoré, Claude l'est de plus en plus de cette passion intellectuelle et charnelle par quoi il s'agrippe à son milieu, mais par quoi aussi il en est rejeté. Lorsque l'amour et la politique manquent de pureté, il y a encore l'isolement, la méditation grave et lente à la campagne, où l'hiver est plus calme...

1. La réalisation

Comme *Le Chat dans le Sac* est un film-miroir, il est logique que dans sa composition, son rythme, sa plastique, il reflète la lumière de son argument (dans le film de Cocteau, le Miroir dit à la Belle : "Réfléchissez pour moi, je réfléchirai pour vous").

Le film de Groulx apparaît charpenté sur deux parties : la première moitié, haletante, vive, soulevée de hachures et de brisures, reflétant le désordre passionné de Claude à la recherche de son identité *dans son milieu* ; la seconde moitié, chaude, lyrique, reflétant Claude à la recherche de son identité *en lui-même*.

Au début de son expérience, Claude parle beaucoup et exige que les autres aussi parlent sans arrêt : Barbara, les copains, les journalistes. Lucidité verbale, situation par les possibilités de la linguistique. Claude nage dans l'ambiance sonore des écrits, du télé-journal, des récits de coeur, des explications amoureuses, des politiques idéologiques. Claude est un colonisé, comme tant d'autres, comme Maheu, de *Paris-Pris*, qui lui déclare : "on ne peut gagner sa vie en étant soi-même dans notre société."

Claude croit à l'amitié amoureuse que partage Barbara. Mais Barbara ne comprend pas la désespérance de Claude. Bien sûr, à l'École Nationale de Théâtre, elle répète du Brecht, *Maître Puntila et son valet*. Mais Brecht n'inspire pas nécessairement tout le monde. Claude se dégoûte, rompt avec Barbara, et part pour la campagne.

Dans la solitude, cure de révolte pour Claude, une révolte plus près du

coeur que de l'esprit. Claude marche dans l'hiver, dans les labours gelés... Claude, un révolté ou un révolutionnaire ? Quoi qu'il en soit, le jeune homme trouve là, à quelques milles de Montréal, une vie concrète et méditante, arbres et villes, rêves de choses placées dans le monde aux accords des flûtes.

Cette seconde partie, bien que traversée de coups de fusils symboliques, est ôtrée comme un chant de mélancolie, lumière diffuse et charnelle d'un pays froid et mortel, d'âmes à fleur de peau qui s'aiguisent aux réalités, pour mieux rebondir plus tard aux pressions des désirs.

2. La symbolique

Un film aussi engagé charrie forcément un nombre impressionnant de valeurs symboliques. En fait, *Le Chat dans le sac* laisse apparaître au moins trois sortes de noyaux de symboles : psychologiques, sociaux-politiques, cinématographiques.

a) les personnages, les sentiments

Au premier plan, il est évident que Claude et Barbara représentent les deux pôles de la dialectique du colonisé canadien-français opprimé, impuissant, mais piqué de toutes les audaces et de toutes les révoltes. Bien sûr, Barbara, juive bourgeoise, intellectuelle par passe-temps, fait partie d'une minorité canadienne, et, par là, elle est recherchée par Claude comme symbole d'appui et de sympathie. Mais elle déçoit Claude et finit par n'apparaître, somme toute, que comme un miroir dans lequel Claude scrute les lignes de son propre des-

tin. Nous voici revenus au symbole cher à Cocteau.

Barbara est un personnage intéressant à un double point de vue cependant. Barbara n'est pas que le miroir-ethnique de Claude, elle est aussi son miroir-amour. Et là s'opère, dans cette double réflexion, ce charme du dynamisme canadien-français dont la thématique érotico-politique a déjà été puissamment développée par Hubert Aquin dans son roman *Prochain Episode* : recherche et engagement de tout l'individu, hors des tabous sexuels et des formes d'impuissances de l'être, affirmation de la mise au monde d'une personnalité singulière et collective.

b) le milieu social

Car Claude, ce n'est pas seulement ce garçon Untel, c'est aussi, par force de radiation, un signe de la collectivité canadienne-française. Symbole d'une masse plus lucide qu'auparavant, plus mouvante aussi (cf. le thème de la promenade, du voyage, dans le film), qui interroge son corps, son âme, son lieu, sa ville (la seule du Québec : Montréal) et sa campagne, et tous ses co-vivants : les intellectuels surtout, les plus lucides et les plus verbalisants, mais aussi le peuple de la rue, ou des campagnes, peuple encore muet...

c) le signe du cinéma

Mais surtout, au delà de ce qu'il montre, c'est le film lui-même du *Chat dans le sac* qui devient, en plus d'être un instrument de vision, un instrument de contestation. De là aussi l'influence de Groulx comme cinéaste engagé.

Ce qui signifie que, au second degré, non seulement le cinéma est-il un instrument qui montre, illumine et module thèmes, personnages et lieux, mais plus : le cinéma colle intimement à

ces réalités, devient le porte-parole révélateur de la mise en question de ces faits, de ce "donné" psycho-sociologique.

Ainsi, l'auteur est-il présent dans son oeuvre, non seulement parce qu'il la fait, mais parce qu'il s'y révèle toujours présent : au premier degré, par l'intimité qu'il partage de son sujet et de ses êtres et, au second degré, par l'irruption évidente que l'auteur fait de lui-même jusque dans l'élaboration même et les techniques de fabrication de son produit.

Au cinéma, il faut évoquer ici l'entreprise audacieuse et brillante de Godard, et, plus qu'aucun autre, il faut croire que l'auteur de *Pierrot le fou* a influencé énormément le jeune cinéma canadien français. Dans son *Chat dans le sac*, Groulx ne va pas aussi loin dans son installation au sein même de son film, mais on le sent toujours présent, toujours fixant, par les yeux de Claude ou de Barbara, l'objectif même de l'instrument de travail cinématographique, objectif de la caméra qui est aussi nous-mêmes, public mis enfin en état de lucidité participante obligatoire au 7e art.

Aussi, quels que soient les faiblesses ou les défauts de ce film, *Le Chat dans le sac* demeure, dans le cinéma canadien-français, un précieux témoignage de mise en situation et de révélation interrogative de notre propre évolution.

Réal LaRochelle

Thèmes de réflexion

1. Description du personnage de Claude.
2. Analyse de Barbara.
3. Valeur symbolique de l'actualité dans *Le Chat dans le sac*.
4. Les valeurs lyriques du film : personnages, décors, passions idéologiques.